REVUE DE PRESSE

Starving Dingoes - Léa Tirabasso

Les Hivernales - Avignon OFF

Du 10 au 20 juillet 2022

Cédric Chaory Communication
cedricchaory@yahoo.fr - 06 63 65 24 85 - cedricchaorycommunication.fr

PRESSE ACCUEILLIE

Jeudi 7
TAGEBLATT – Jeff Schinkler (Luxembourg)

Dimanche 10
RESMUSICA – Marion Perez
LE MONDE – Rosita Boisseau
SZENIC – Jenny Lippman (Benelux)

Lundi 11
SNOBINART – Peter Avondo
SUDART CULTURE - Nicole Reding-Hourcade
MAIRIE AVIGNON - Delphine Michelangeli

Mardi 12
LA PROVENCE – Patrick Denis
VOLNY – Lucie Ulcovi & Vladimir Ulek (République Tchèque)
EL NUVOL – Azucena Moya (Espagne)

Mercredi 13
QUELLEAMBIANCETV – Olivier Lallemant
BELL MEDIA – Philippe Couture (Canada)
CAFE MULLER – Aram Pou

Samedi 16
LA TERRASSE – Nathalie Yokel
RADIO CAMPUS MONTPELLIER - Stéphanie Arnoux & Isabelle Bouget
ZEBULINE – Marie Godfrin Guidicelli
LE DAUPHINE LIBERE / VAUCLUSE MATIN - Marie-Felicia Alibert

Dimanche 17
OUVERTSAUXPUBLICS – Laurent Bourbousson
EURODANCEIMPRESSION – Masumi kawakita (Japon)
MAZE - Maeva Poesy

Lundi 18
L AMUSE DANSE – Geneviève Charras
SCENEWEB – Belinda Mathieu

BONNES PHRASES

"Création déroutante et surprenante, Starving Dingoes *ne laissera personne indifférent: on adore ou on déteste, ce qu'on peut qualifier d'OVNI dans le paysage de la danse contemporaine."*
LA PROVENCE

"Une meute de chiens et de chiennes errant.e.s qui se flairent, titubent, se rapprochent et s'éloignent, trouvant une consolation dans les éphémères moments solidaires d'une folie partagée, cette folie que nous appelons condition humaine."
TAGEBLATT

"Starving Dingoes *s'inscrit dans la recherche chorégraphique contemporaine, terreau fertile de la création autour de l'individu face au groupe. C'est rendu, ici, de façon percutante et dynamique. À découvrir donc !"*
SNOBINART

"Opus original où 5 danseurs dessinent, balayent la matière première qu'est la terre, s'y lovent et inventent une plasticité digne d'une installation ephémère."
L AMUSE DANSE

"La chorégraphie est impressionnante par la technique qu'elle réclame des danseurs mais aussi la force qui s'en dégage. Superbe."
SUD ART

*"*Starving Dingoes *secoue les corps dans une sorte de rituel de groupe."*
NUVO

"Exercice de survie, marche ou crève et en avant, cette pièce secoue la tirelire du corps collectif d'une transe de folie."
Rosita Boisseau

PARUTION PRESSE

CRITIQUES

Quotidiens
LA PROVENCE – Patrick Denis
Inclassable 15 juillet
TAGEBLATT – Jeff Schinkler
Chiens errants 17 juillet

Radio
RADIO CAMPUS AVIGNON - Stéphanie Arnoux
Hop Hop OFF 20 juillet

Internet
SNOBINART - Peter Avodon
Starving Dingoes aux Hivernales CDCN 12 juillet
RESMUSICA – Marion Pérez
La prise de risque face à l'efficacité de la simplicité 13 juillet
LAMUSEDANSE - Geneviève Charras
Peurs primaires à l'encre du chaos 25 juillet
SUDART - Nicole Reding-Hourcade
critique 25 juillet
NUVOL - Azucena Moya
La dansa del demà 29 juillet

Réseau social Facebook
Rosita Boisseau (*Le Monde*) 10 juillet
Delphine Michelangeli (*Avignon(s)*) 12 juillet

INTERVIEWS

Internet
SZENICK – Jenny Lippman
« Le caractère éphémère de la danse m'intéresse » 14 juillet
TETEDAIE.FR - Pier Patrick
Interview dans les Halles 14 juillet
QUELLEAMBIANCETV – Olivier Lallemant
Interview dans le cadre d'un reportage sur le OFF 20 juillet

ANNONCES

Hors-série
LA TERRASSE - Nathalie Yokel & Delphine Baffour
Starving Dingoes de Léa Tirabasso
On (y) danse aussi l'été ! des Hivernales juillet

Mensuel
JEANNETTE MAGAZINE - Élodie Lambion
Les arts de la scène luxembourgeois s'exportent au festival d'Avignon 4 juillet

Hebdomadaire
L ECHO DU MARDI
La danse en Avignon, c'est une évidence avec Les Hivernales 11 juillet

Radio
RTL LUXEMBOURG
4 Lëtzebuergesch Produktioune ginn zu Avignon gewisen 27 juin

Internet
KULTUR.FR
Annonce 6 juillet
MICHEL-FLANDRIN.FR
On y danse sur les plateaux dans les jardins dans les musées 10 juillet

CRITIQUES

La Provence

15 juillet 2022

Starving Dingoes : Inclassable - On adore ou on déteste

Par Patrick DENIS

Il est des spectacles difficiles à décrire, difficiles à classer, "Starving Dingoes" fait partie de ceux-là ! Mais ce qui est certain c'est que « Starving Dingoes" ne vous laissera pas indifférent et on peut même aller jusqu'à le qualifier d'OVNI dans le paysage de la danse ! Dans ses intentions, la chorégraphe Léa Tirabasso dit "J'aime la danse qui se ressent plus qu'elle ne se regarde et les corps tordus et criants... impitoyablement libérés". Elle est aussi "intéressée par les notions de tension, de brutalité et de dysfonctionnement". Elle souhaite dépeindre dans ce spectacle l'urgence de vivre, rapide et furieuse et révéler le noyau fragile et vulnérable de l'humanité. Sur la scène entièrement recouverte de sable, "une activité humaine ?" se dévoile avec les cinq danseurs allongés au sol et parcourus d'étranges convulsions... Ils vont s'animer, se déplacer se mouvoir comme une seule entité telle la colonie de fourmis qui a inspiré cette sarabande complètement folle. La musique est lancinante, répétitive, voir hypnotique... Elle vous entraine avec elle dans les profondeurs inexplorées de votre cerveau tel un retour aux origines de la vie... Cette création est déroutante et surprenante, mais elle ne laissera personne indifférent : on adore ou on déteste !

Starving Dingoes - HIVERNALES (LES) - CDCN d'Avignon
18, rue Guilaume Puy 84000 Avignon.
Jusqu' au 20 juillet à 19h.
Tarifs : 19€, 13€ abonné, 7€ réduit, moins de 12 ans.
Réservations : 04 90 82 33 12.

Tageblatt
LËTZEBUERG

17 juillet 2022

Chiens errants

THÉÂTRE Les productions luxembourgeoises au Festival Off d'Avignon

„Nous sommes de la matière qui va finir un jour", explique la chorégraphe Léa Tirabasso

„Pourquoi nous mettre au monde, alors?"

„Un seul être tombe et c'est l'humanité qui périt/ pourquoi nous mettre au monde alors", se demande le narrateur de Portante. Ce sont des interrogations similaires qui hantent la nouvelle production de la chorégraphe et danseuse Léa Tirabasso: „Pour ‚The Ephemeral Life of an Octopus' (sa production précédente, ndlr.), on traitait la mortalité à travers le spectre de la maladie et de la matière-corps qui a une fin, alors que pour ‚Starving Dingoes', l'accent est plutôt mis sur la conscience de la finitude, sur le fait que savoir que notre vie a une fin conduit à la folie. On y trouve aussi la notion du sacrifice, puisque naître, c'est déjà être sacrifié sur l'autel de la vie. Être en vie c'est déjà mourir. Donner la vie, c'est donner la mort."

Les propos de la chorégraphe, qui admet elle-même que la pièce est „un peu dark", ne sont pas sans rappeler le passage dans „En attendant Godot" où Beckett écrit: „Les femmes accouchent à cheval sur une tombe, le jour brille un instant, puis c'est la nuit à nouveau."

Pour la dernière étape du séjour, nous sommes sortis des remparts de la vieille ville pour assister, dans un studio non loin du centre-ville, à une répétition de „Starving Dingoes", où nous retrouvons la chorégraphe en plein travail. Sa production fait suite à une pièce qui interrogeait de façon à la fois artistique, scientifique et intime la manière dont se créait puis évoluait une cellule cancéreuse.

„‚Starving Dingoes' est une pièce beaucoup moins scientifique que celle qui précède. J'y poursuis mon questionnement autour du phénomène de l'apoptose – c'est le terme par lequel on désigne la mort cellulaire programmée. J'ai appris qu'une cellule cancéreuse a perdu sa capacité à se détruire – c'est donc une cellule qui vit, qui survit, et j'ai été intéressée par cette ironie de la vie dans cette maladie. Je me suis demandé ce que font les cellules autour: est-ce qu'elle sentent qu'il y a une cellule qui dysfonctionne, est-ce qu'elles peuvent la tuer pour sauver le corps? Beaucoup de scientifiques me disaient ne pas savoir. En extrapolant cela, on peut penser à un pays ou un politicien qui déconne, ou quelqu'un dans la famille qui se détracte – comment réparer cela? Ou faut-il plutôt sacrifier ce qui dysfonctionne? C'est le potentiel métaphorique qui m'intéresse plus que le simple phénomène médical."

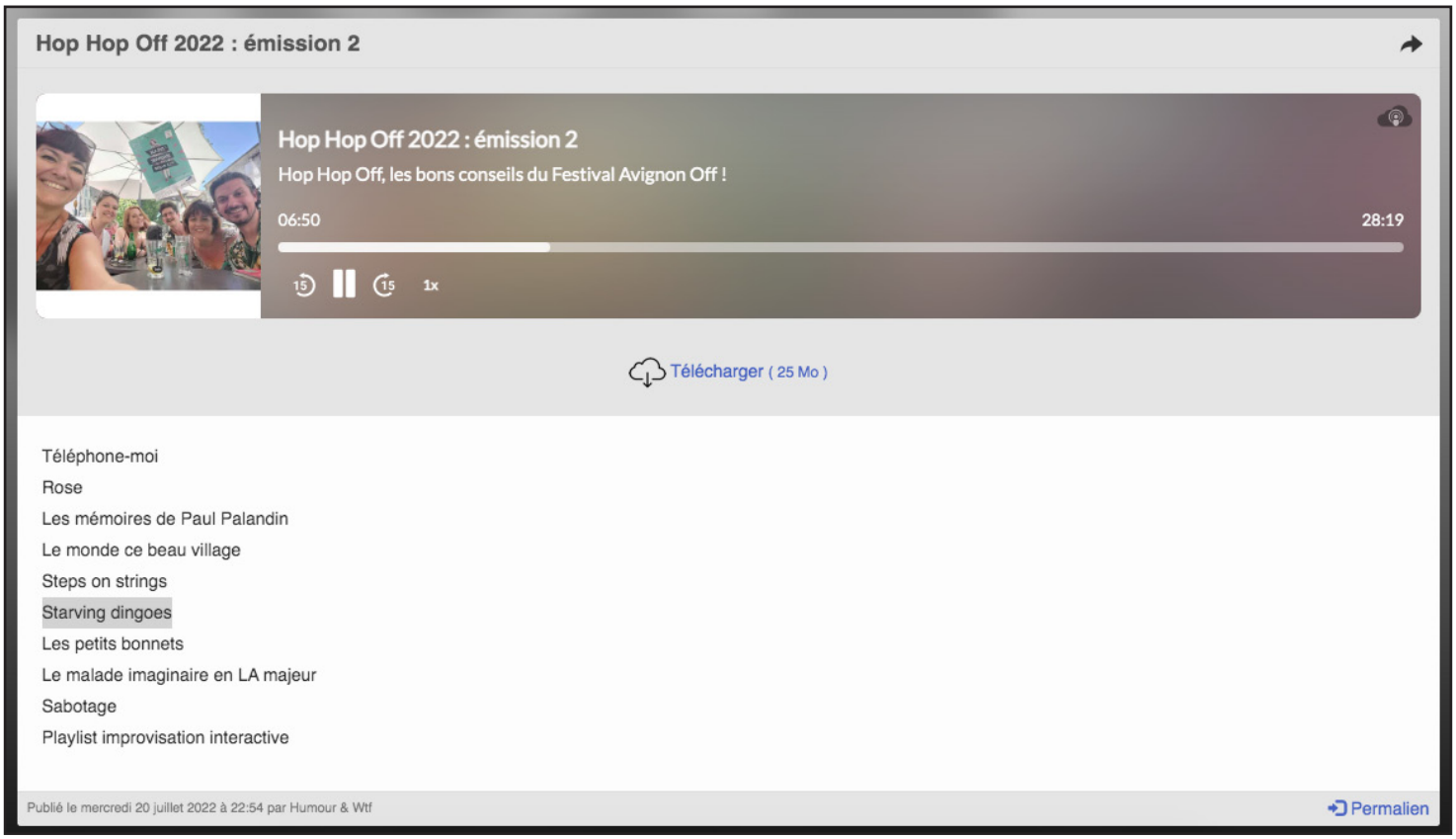
Puisqu'il y a, avec William Cardoso et Stefania Pinato, deux nouveaux danseurs pour les représentations avignonnaises, le processus de la répétition est on ne peut plus instructif pour voir comment naît, d'une succession de mouvements et de pas de danse, une séquence maîtrisée au millimètre. Soutenue par Catarina Barbosa, Karl Fagerlund Brekke et Laura Lorenzi, qui ont déjà intériorisé les différents moments d'une chorégraphie complexe, Léa Tirabasso leur explique avec délicatesse le déroulement d'un des avant-derniers souffles de la pièce – et c'est avec une rapidité impressionnante que les deux nouveaux danseurs, d'abord hésitants, intègrent la meute de chiens et de chiennes errant·e·s qui se flairent, titubent, se rapprochent et s'éloignent, trouvant une consolation dans les éphémères moments solidaires d'une folie partagée – cette folie que nous appelons la condition humaine.

„Je suis très intéressée par l'animalité chez nous", poursuit la chorégraphe. „On est une drôle de bête sociale, on cache nos instincts primaires, on polit des choses alors qu'on est de la matière, des fluides, des odeurs. L'animal me permet de revenir vers une physicalité plus intéressante, vers un cru du mouvement, un cru de l'être. ‚Starving Dingoes', c'est aussi ces chiens affamés sur les plages, qui sont à la recherche de nourriture. Ils sont souvent seuls, ce sont des âmes errantes, affamées, perdues, un peu comme nous. La pièce représente cet animal à l'état sauvage, qui doit trouver des nourritures – là encore un peu comme nous, qui sommes constamment à la recherche de nourritures terrestres et célestes. On se nourrit de philosophie et de littérature, mais en même temps, il faut qu'on mange: on est constamment déchirés entre une vie pragmatique et une vie spirituelle, et on est un peu balancés entre ces deux besoins. Transcender la nourriture en gastronomie, en faire quelque chose de culturel, c'est encore une fois polir notre animalité et, je pense, notre finitude – ne pas se confronter à tout cela, à cet aspect animal, c'est se dire qu'on est éternel, qu'on est au-dessus de la nature – alors que ça n'est pas du tout le cas. Et cette bestialité, elle est belle. Il est important de ne pas oublier d'où on vient: on est de la matière qui va finir un jour."

Alors que la répétition tourne vers sa fin, la chorégraphe se montre enthousiaste de pouvoir représenter sa pièce à Avignon: „On a été très honorés de pouvoir figurer dans la sélection luxembourgeoise. Cette joie est renforcée par le fait que la pièce est représentée aux Hivernales, qui est un lieu très connu en termes de danse contemporaine. La programmation y est belle et, surtout, variée: il y a autant de femmes que d'hommes. On est flattés de pouvoir faire partie d'une telle programmation, équilibrée à ce niveau-là aussi. Il y a beaucoup de professionnels qui viendront, ce qui veut dire qu'on joue un peu le futur de cette pièce – et peut-être le futur des prochaines pièces."

Si l'avenir des pièces devrait être, au vu de leur qualité, assurée, celui de l'humanité, qui se situe quelque part entre les chiens errants de Léa Tirabasso, les frontaliers mélancoliques et désespérés de Jean Portante, le jeune paumé et le journaliste courageux de Ian De Toffoli, paraît peut-être un chouïa plus incertain. Heureusement qu'il y aura, qu'il nous restera l'art pour le transcender.

20 juillet 2022



Snobinart
Le magazine culture et art de vivre du sud de la France

12 juillet 2022

AVIGNON 2022 : « Starving Dingoes » au CDCN Les Hivernales

12 juillet 2022 14h01 Peter Avondo 2 mn de lecture

Le Festival d'Avignon n'est pas exclusivement dédié au théâtre. Sur les scènes avignonnaises se jouent aussi d'autres arts du spectacle, comme la danse dans ce spectacle *Starving Dingoes* de Léa Tirabasso. À découvrir jusqu'au 20 juillet à 19h au CDCN Les Hivernales (relâche le 15).

Dans cette folie chorégraphiée, Léa Tirabasso nous renvoie à nos instincts les plus primaires, à ce qu'il reste en nous d'un animal social. Sur un grand praticable blanc, un désert de sable ou de terre a pris place et accueille cinq chiens fous. Cinq dingos qui, comme les êtres humains, doivent apprendre à vivre ensemble, à naître et à mourir, à se soutenir et à s'affronter. Un retour à nos natures profondes, sauvages, qui tentent de s'apprivoiser en dépit de nos chemins qui ne sont pas toujours parallèles.

La terre sur le plateau, comme celle qui est sous nos pieds, devient témoin de leurs vies en gardant les traces de leurs existences communes et individuelles. Et si chaque chose arrive toujours à son terme, le reste du monde, lui, continue son cycle, qui pourrait presque reprendre sur cette scène dès la fin de la représentation. Une vision aussi pertinente que chaotique de notre condition humaine, qui va chercher dans des mouvements erratiques le reflet d'une nature complexe qui est la nôtre.

Dingos en meute ou loups solitaires, une énergie débordante, qui prête parfois à sourire, émerge des danseurs et maintient une certaine tension tout au long de la pièce. On regrette qu'il n'y ait pas davantage de tableaux d'ensemble où les cinq interprètes seraient en harmonie… Mais la nature elle-même est à l'image de la chorégraphie : en apparence désorganisée et dans le fond pertinemment mise en œuvre.

Sur des musiques qui arpentent alternativement l'électronique, l'expérimental et le classique, *Starving Dingoes* (littéralement *« Dingos affamés »*) s'inscrit dans la recherche chorégraphique contemporaine, terreau fertile de la création autour de l'individuel face au groupe. C'est rendu ici de façon percutante et dynamique. À découvrir, donc.

ResMusica
musique classique et danse

13 juillet 2022

Danse au Festival d'Avignon : la prise de risque face à l'efficacité de la simplicité

Le 13 juillet 2022 par Marion Perez

À l'occasion du premier week-end de festival, les amateurs de danse se sont vu offrir, dimanche 10 juillet, une variété de propositions dans lesquelles l'intention de bousculer n'a pas su s'imposer devant l'épuration de concepts.

Toujours en Off, aux Hivernales, encore de grandes questions qui n'offrent que peu de réponses. Avec *Starving Dingoes*, Léa Tirabasso se penche sur le dysfonctionnel et la finitude, mais confond malheureusement effusions caricaturales avec expression de la folie. Pendant cinquante minutes, sur un sol blanc recouvert d'une couche de sable, la chorégraphe formée à la London Contemporary Dance School met en scène un groupe de cinq danseurs qui se tortillent, s'agitent et se déplacent dans tous les sens à un rythme effréné, pourvus de vêtements de sport vintage étrangement associés. Une musique électro aux basses entêtantes et une atmosphère lumineuse tantôt orange, tantôt blanche viennent souligner et matraquer un propos très viscéral mais mal dosé, malgré quelques chorégraphies d'ensemble pourtant très bien écrites.

Crédits photographiques : NYST © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon ; Dédicace © Raphaëlle Mueller ; Starving Dingoes © Bohumil Kostohryz.

Geneviève Charras

L'amuse-danse !

25 juillet 2022

"STARVING DINGOES" de Léa Tirabasso: peurs primaires à l'encre du chaos....

Un amas de terre où tout se joue comme traces et signes, comme empreintes et jeu de piste. Le sol est le tremplin de cette opus original où les cinq danseurs dessinent, balayent la matière première, s'y lovent et inventent une plasticité digne d'une installation éphémère.Les enjeux sont ceux de plasticiens et la vision s'enrichit sans faillir de cette matière première.Au delà d'une dimension temporelle mesurée, le propos s'étire, se déploie sans encombre et l'on se perd sans s'égarer sur des sentiers à défricher encore pour plus de resserrage scénographique.

SUD ART CULTURE

25 juillet 2022

19H/10 AU 16 JUILLET/. STARVING DINGOES/ LES HIVERNALES

Cinq danseurs dans une chorégraphie haletante, repoussant les limites corporelles des danseurs Lea Tirabasso utilise la musique du ballet de l' acte III de la Traviata prémices d' un combat vers une mort annoncée.

Les danseurs, s' agressent, se contournent, s' évaluent, se rapprochent dans une danse de mort sexualisée, les mouvements de groupe sont rapides, saccadés , avec des sortes d' arabesque, fascinants.

Pour approcher la mort dans une ultime séquence, elle utilise à nouveau la Traviata de Verdi dont addio del'passato résonne inéluctablement comme un appel à la mort.

Son questionnement s'articule avec chaque mouvement individuel tributaire du groupe. La chorégraphie est impressionnante par la technique qu'elle réclame des danseurs mais aussi là force qui s' en dégage, superbe.

11 juillet 2022

12 juillet 2022

Delph Michelangeli
12 juillet, 17:55 ·

VU aux Hivernales // Starving Dingoes : formidable course pour la vie, ça chante, ça rampe, ça virevolte bien ancré, ça se bouffe et se tête, s'embrase à l'infini et nous laisse sur le flan, rempli d'énergie ! Travail sur le son et le groupe incroyable !#leshivernalescdcn

NÚVOL

28 juillet 2022

La dansa del demà

El Festival d'Avinyó ha programat tres espectacles de dansa sobre la relació del nostre cos amb la música

— Azucena Moya

Si la 76a edició del **Festival d'Avinyó** fos un oracle, la predicció per a les arts escèniques seria qüestionar com estem encarant el futur més proper, caracteritzat per les relacions i la vida virtuals, i la (molt present) crisi climàtica. Concretament i pel que fa a la dansa, s'ensuma una tendència general a incloure en la dramatúrgia la creació de nous espais en què ens puguem relacionar des d'una humanitat sincera, que dona valor a la pluralitat de cossos, de veus i d'experiències.

Aquesta és, per exemple, la proposta del coreògraf flamenc **Jan Martens**, qui ha estrenat la peça *Futur proche* al Palau dels Papes d'Avinyó. Un espectacle que es basa tècnicament en la relació rítmica i visual de la dansa amb la música de clavicèmbal. Però que, en un sentit dramatúrgic, també confecciona una història generacional i comunitària, entorn aquest futur-que-ja-és-present.

El més rellevant de la coreografia grupal són les textures generades pels canvis de ritme i la col·locació en l'espai. També hi ha un element tecnològic que despunta: mitjançant una càmera es projecten els i les ballarines sobre la façana gegantina del palau. Aquestes formes sobredimensionades prenen una connotació de *stalker*. Ja que en principi són elles qui es deixen veure (en la seva gran dimensió). Gradualment, hi ha un canvi cap a una mirada dels artistes omplint l'espai de càmera, transformant l'emoció, adquirint un to inquisitiu o que, si més no, apel·la i confronta a aquells que estan mirant des de les grades.

La càmera és un dels elements amb què es juga des d'aquest espai virtual de les *selfies*, els *reels*, etc. que és tan familiar i proper a les generacions Z i més enllà. L'efecte visual que provoquen aquestes projeccions és absolutament sobrecollidor, conjuntament amb el clavicèmbal, que a estones sembla música electrònica, com si la dansa hagués envaït l'espai utòpic de la ciència-ficció.

Una escena de 'Futur proche' al Palau dels Papes d'Avinyó. © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

En la versió OFF d'Avinyó, un altre coreògraf que ha volgut navegar en el veler de les generacions és **Fabrice Ramalingom**, qui ha presentat la seva peça *Générations – battle of portraits* (Generacions – batalla de retrats) a Les Hivernales, Centre de Creació i Desenvolupament Coreogràfic Nacional d'Avinyó.

Si bé Martens presentava una posada en escena que jugava sobretot amb les textures del moviment i les composicions grupals, en aquesta peça de Ramalingom trobem un diàleg intergeneracional que pren com a suport la música: dos estils de música diferents que acompanyen els dos artistes de dues generacions diferents: **Jean Rochereau**, de 78 anys, davant de **Hugues Rondepierre**, de 23 anys. Ambdues històries se superposen i s'expliquen entre elles quines són les problemàtiques de cadascú, quins són els seus somnis i allò que els agrada.

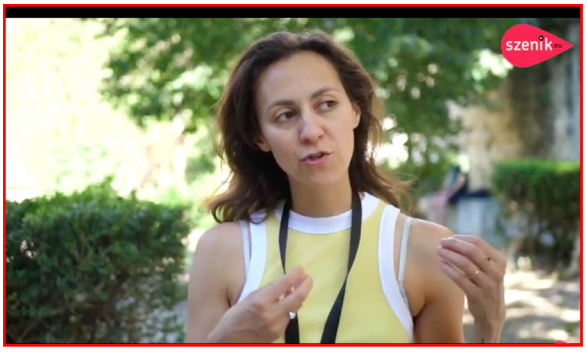
La música fa de pont constant amb l'energia d'un i de l'altre, barrejant també el moviment precís i acurat de Jean amb un solo enèrgic i acrobàtic d'Hugues. La perspectiva de gènere, el pas del temps, quin és el camí de les noves generacions… són algunes de les reflexions de la peça. A més, de poder veure la relació entre els dos intèrprets i com cada un dels dos cossos s'adapta i genera el moviment tenint en compte l'escolta i la potencial creativitat de l'altre.

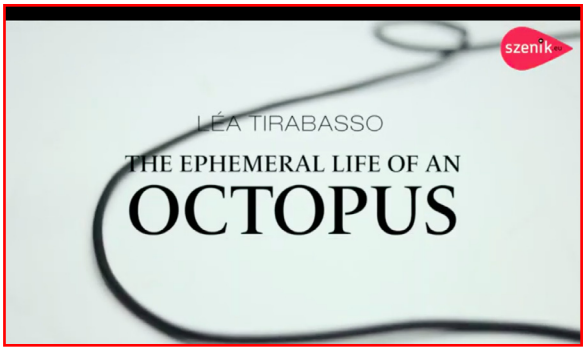
Dins de les Hivernales, també s'ha mostrat la peça *Starving Dingoes* de **Léa Tirabasso**, escollida per la plataforma europea Aerowaves. L'espectacle, estrenat el 2021, també mostra la relació amb la música vinculada a la projecció d'estats emocionals concrets i de situar-nos en un passat carregat de tradició versus un futur electrònic. La proposta comença amb la lírica combinant el cant operístic de les intèrprets amb uns moviments purament funcionals amb objectius clars i senzills. D'aquesta forma es genera una constant en el desplaçament i proposa un llenguatge animal que busca moure's per desig o per necessitat. Més enllà de la primera proposta, la resta de la peça està sostinguda per una base electrònica que sacseja els cossos en una espècie de ritual grupal que acaba entre l'ansietat i la vida crua de ser qui ets, de ser qui ets en un grup – que és també com és– i de relacionar-te en contra o a favor de.

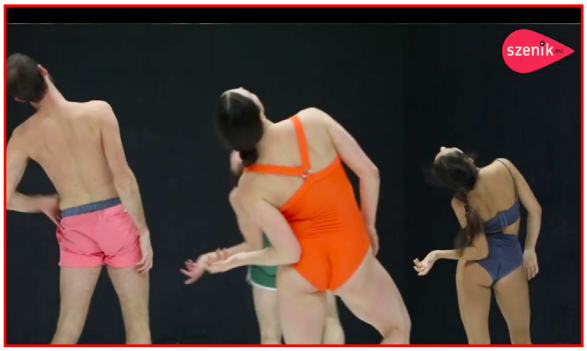
INTERVIEWS

szenik.eu

14 juillet 2022







14 juillet 2022

Entretien avec Léa Tirabasso

1:04 / 4:49

QUELLE AMBIANCE
TELEVISION

20 juillet 2022

ANNONCES

la terrasse

juillet 2022

AVIGNON / 2022 - GROS PLAN

On (y) danse aussi l'été ! des Hivernales

La programmation On (y) danse aussi l'été ! des Hivernales explore toute la richesse de la création chorégraphique au féminin.

Qu'elle exprime la puissance, la rébellion ou l'intime, la création féminine avec cinq propositions sur sept est plus que largement représentée cet été aux Hivernales. *FORCES* de Leslie Mannès, Thomas Turine et Vincent Lemaître (13h15) fusionne trois corps, le son et la lumière pour un rituel tellurique, une métamorphose émancipatrice qui célèbre le pouvoir du vivant. S'il est également question d'urgence de vivre dans *Starving Dingoes* de Léa Tirabasso (19h) c'est pour mieux nous rappeler que comme l'écrit Michel Foucault le point ultime de la chute d'un homme est son premier matin. Dans une course désespérée, cinq danseurs et danseuses unis par l'implacable nécessité de rester ensemble retrouvent la liberté, la poésie, la brutalité et la violence de l'enfance.

À l'origine du mouvement

Flamenca, hip hop, ou contemporaine, les trois autres chorégraphes sondent les origines de leur danse. Passée par le Cap Vert, les Antilles et l'Espagne, la bailaora Ana Pérez entreprend avec *Répercussions* (10h) un voyage dans ce puzzle culturel pour mieux comprendre ce qui a façonné tant ses mouvements que son identité. « *Avec une grande technicité et un feu intérieur qui l'emmène dans un état proche de la transe* », elle rythme ses souvenirs de son pied frappant la scène. Pour *Underdogs* (15h), Anne Nguyen revient aux sources du hip hop qui « *puise ses inspirations dans les postures, les gestes et les énergies des personnages des clubs et des rues populaires de l'Amérique des années 1970* ». Puisque les danseurs urbains se nourrissent de ce qui questionne les normes, des gestes de transgression qu'ils observent et transforment en actes créatifs, que disent de l'identité de ses trois interprètes les mouvements qu'ils se sont choisis ? Et au-delà, « *dans quelle mesure l'énergie explosive de leurs corps s'ancre-t-elle dans la nature rebelle des mouvements populaires pour la cause des* underdogs*, des laissés-pour-compte de notre société* » ? Quant à Ruth Childs, c'est aux mélodies de son enfance, de Beethoven à Tchaïkovski, qu'elle se réfère avec *Fantasia* (21h, jusqu'au 16 juillet), pour mieux remonter le fil de sa mémoire chorégraphique.

Delphine Baffour

la terrasse

juillet 2022

AVIGNON / 2022 - AGENDA

Starving Dingoes de Léa Tirabasso

AVIGNON OFF/LES HIVERNALES

Léa Tirabasso construit son parcours entre la France, le Royaume-Uni et le Luxembourg, avec une urgence de vivre qu'elle transpose dans cette nouvelle pièce.

Après *The Ephemeral life of an octopus*, la chorégraphe Léa Tirabasso continue de puiser dans les états émotionnels et physiques une matière pour sa danse. Avec, en ligne de mire, des travaux scientifiques, philosophiques, ou des pratiques de corps très spécifiques comme le *Animal work* ou le *Dark Clown*, qui viennent nourrir le travail. Avec cinq danseurs, elle se plonge aujourd'hui dans l'effet de groupe, en sondant l'humanité nichée dans chaque individu. Tout à leur liberté, issue de l'enfance, les corps se laissent aller au mouvement dans une course aussi désespérée que vitale. Entre débordements, joie et folie, la crudité du geste vient pointer l'ombre de la mort qui rend si puissante l'existence, et, par extension, la danse.

Nathalie Yokel

JANETTE
magazine

4 juillet 2022

LES ARTS DE LA SCÈNE LUXEMBOURGEOISE S'EXPORTENT AUX FESTIVALS D'AVIGNON

PAR ELODIE LAMBION

Vous avez programmé vos vacances du côté d'A
souhaitez vous détendre quelques jours loin du
pourquoi ne pas programmer un arrêt aux festiva
la cité provençale ?

Vous vous demandez sûrement pour quelle raison Janette vous parle de ces festivals alors qu'ils ont lieu à des kilomètres de chez vous. Ce n'est évidemment pas un hasard : quatre productions luxembourgeoises seront présentées au public lors du festival Off tandis que deux coproductions du Grand-Duché investiront le festival « In » cet été. Du 7 au 30 juillet, et si vous alliez voir ce qu'il se passe du côté d'Avignon et de son célèbre pont ? Janette vous aide même à prendre la **poudre d'escampette**.

Le festival In et le festival Off ?

C'est un peu comme le yin et le yang ou les deux faces d'une pièce de monnaie. On vous explique :

Le festival d'Avignon, appelé également le « In », ayant été créé par Jean Vilar en 1947, quelques années plus tard, en 1966, André Benedetto a imaginé un espace de création artistique spontané dont la particularité était de se développer autour du festival existant : le **festival Off**.

Avec le temps, celui-ci a pris une ampleur considérable puisqu'il investit plus de cent lieux actuellement. Ce succès est dû à son public hétéroclite passionné par les spectacles vivants et par la diversité de ses représentations artistiques. Le bouche-à-oreille a également fonctionné vu sa renommée mondiale. Il se tiendra du 7 au 30 juillet 2022.

– *Starving Dingoes* (danse) :

Quand ? Du 10 au 20 juillet à 19h00 (relâche le 15 juillet)

Où ? Les Hivernales

En quelques mots : La chorégraphe met en avant la tension qui existe, chez l'être humain, entre besoins corporels et vie spirituelle.

l'écho du mardi
Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

11 juillet 2022

La danse en Avignon, c'est une évidence avec les Hivernales

par **Michèle Périn** — 10 juillet 2022 dans **Culture & Loisirs**

Ouverte au monde, ouverte aux autres, ouverte aux dialogues
La programmation d'Isabelle Martin-Bridot, directrice du Centre de Développement Chorégraphique National est à l'image de ce que l'équipe des Hivernales défend toute l'année en Avignon : le développement de la culture chorégraphique, la découverte de sa vitalité, la puissance du langage corporel et son hymne à la vie.

Du 10 au 20 juillet huit compagnies pour une programmation exigeante et accessible à tous.
10 h. Ana Pérez. **Répercussions.**De formation flamenca, son pied frappe la scène, rythme les souvenirs et joue la musique de son intimité.
11h30. Fabrice Ramalingom. **Générations.** Deux corps que tout semble opposer, un dialogue physique et sensible entre deux générations.
13h15.Leslie Mannès.Thomas Turine.Vincent Lemaître. **Forces.**
Corps, son, lumière : une relation triangulaire fusionnelle pour une chorégraphie hypnotique à l'énergie communicative.
15h. Anne Nguyen. **Underdogs**. Sur fond de musique soul, les interprètes remontent à la source de la danse hip-hop et de sa gestuelle.
17h. Nacim Battou. Dividus. Des corps qui expriment l'urgence et le besoin imminent de se reconnecter à la vie.
19h. Léa Tirabasso. **Starving Dingoes.** Une course désespérée et absurde afin d'embrasser la folie, d'oublier le temps et d'étancher notre soif de vie.
21h (jusqu'au 16 juillet). Ruth Child. **Scarlett's fantasia.** Facétieuse et gracieuse, Ruth Childs signe un solo qui nous laisse comme les balais de Walt Disney : ensorcelés
Du 10 au 20 juillet. On (y) danse aussi l'été ! CDNC.18, rue Guillaume Puy. 04 90 82 33 12.
www.hivernales-avignon.com

2 juin 2022

KULTUR NEWS - FESTIVAL OFF

4 Lëtzebuergesch Produktioune ginn zu Avignon gewisen

RTL | Update: 27.06.2022 11:52

Dëst Joer gi 4 Lëtzebuergesch Produktiounen um Festival Off zu Avignon a Frankräich gewisen, dee vum 7. bis 29. Juli ass.

Dat ass eemol d'Theaterstéck "Terres Arides" vum Ian De Toffoli mat den Acteuren Pitt Simon a Luc Schiltz. D'Stéck "Starving Dingoes" vum Léa Tirabasso ass och present, grad ewéi "Frontalier" vum Jean Portante, dat vum Frank Hoffmann op d'Bün bruecht gouf a "Midas" vum Laura Aren.

Chronicle.lu

6 juillet 2022

(L-R) Ian De Toffoli, author; Pitt Simon, actor; Sam Tanson, Minister of Culture; Luc Schiltz, actor; Credit: MCULT

On Tuesday 5 July 2022, Luxembourg's Minister of Culture, Sam Tanson, went to a preview at the Festival d'Avignon to support the four Luxembourg shows presented at the Festival OFF in Avignon.

Documentary theatre, dance and a show for young audiences: aboriginal creation played on all registers of the performing arts.

While the festival will officially begin on 7 July, Minister Tanson took advantage of her stay to attend the general rehearsal of Terres Arides, written by Ian De Toffoli, with Luc Schiltz and Pitt Simon (joint staging). This co-production of the Théâtre du Centaure and the Kulturhaus Niederanven with the Kinneksbond Mamer was chosen by an independent jury set up by the Theater Federatioun to officially represent Luxembourg theatrical creation at the Avignon Festival. Since 2019, Luxembourg has been collaborating with the Grand Est Region, which hosts a Luxembourg creation each year at the Fire Station. Terres Arides, a documentary on the epic journey undertaken by a Luxembourg journalist to conduct an interview with a former Islamic State fighter from Meispelt and imprisoned in Rojava in Syria, will be performed there daily (from 7 to 26 July at 15:50; closed on Wednesdays).

Subsequently, Minister Tanson had a friendly exchange with the cultural scene during a Retrouvailles des luxembourgeois evening in Avignon, organised by Kultur|lx, which marks its presence in Provence for the second consecutive year to coordinate and promote Luxembourg culture. "Three years after its establishment, I am delighted with the good collaboration with the Grand Est at La Caserne, a proximity from which many lasting collaborations are born," said Minister Tanson. In addition, she praised the richness and diversity of Luxembourg creation. Thus, the theatrical and dance scene was represented during this exchange, among others, by Claude Mangen, the president of the Theater Federatioun, or by Frank Hoffmann, who presents his staging of the play Frontalier by Jean Portante, with Jacques Bonnaffé solo-en-scène, a production of the Théâtre national du Luxembourg, throughout the festival at the Théâtre du Balcon (from 7 to 30 July at 12:15; closed on Tuesdays). Frontalier is a long internal monologue by a frontier worker caught in daily traffic jams, remembering the migrations of his ancestors and thinking about symbolic and real borders in general.

Luxembourgish dance is also well represented at this Festival d'Avignon with its revival tunes, after two years marked by the pandemic: after Simone Mousset in 2021, it will be the turn of choreographer Léa Tirabasso with her company Lipstick Traces to invest Les Hivernales – CDCN d'Avignon for ten days to present its play Starving Dingoes (from 10 to 20 July at 19:00; except 15 July), the play which is part of Luxembourg's official selection for the Festival Off d'Avignon will be able to be discovered as part of the festival On (y) danse aussi l'été! This cooperation was carried out in partnership with Les Hivernales – CDCN d'Avignon. In addition, the emerging choreographer Laura Arend offers, with the young audience show Midas, a mythical journey for young people from five years old (from 7 to 29 July at 10:30 at the Golovine Theater).

Taking advantage of the presence of two plays by contemporary authours from the Grand Duchy, Kultur|lx will organise a round table on 13 July at 16:00 with Ian De Toffoli, Jean Portante and guests Dominique Dolmieu, Sedef Ecer and Hassane Kouyaté entitled "Writing contemporary theatre" (at La Manufacture).

MICHEL FLANDRIN

10 juillet 2022

On y danse sur les plateaux dans les jardins dans les ~~musées~~

A l'origine Hivernales de la danse, le Centre de Développement Chorégraphique National d'Avignon propose en juillet On y danse aussi l'été. Circonscrite au théâtre de la rue Guillaume Puy, l'affiche estivale découle de co-réalisations entr'autres avec la Direction Régionale des Affaires Culturelle de la Région Sud, la Sélection Suisse en Avignon, le Théâtre des Doms Wallonie Bruxelles International.

Directrice du CDCN, Isabelle Martin-Bridot place sa programmation sous le signe de l'hybridation des styles et des générations. La thématique devient parcours introspectif chez Ana Pérez qui questionne sa pratique flamenca (Répercussions) ou itinéraire mémoriel pour Ruth Child (Fantasia). Avec Underdog Anne Nguyen réveille les énergies d'indignation qui enflammèrent l'Amérique des années 70. Paradoxes temporels, les trois danseuses de Forces sont tour à tour guerrières, chamanes et cyborgs ; de son côté Générations déclenche une battle de 23 à 78 ans. Rage de vivre et de survivre (Starving Dingoes), Danse d'aujourd'hui-rites ancestraux (DIVIDUS), ces deux propositions ajoutent une certaine ampleur aux axes programmatiques.

Outre les représentations au CDCN, On y danse aussi l'été s'étend vers les maisons muséales. Des masterclass et un juke box chorégraphique (Dédicaces) s'installent à la Collection Lambert (partenaire emblématique des Hivernales). Rue Victor Hugo un éveil corporel attend les lève tôt, dans l'îlot de verdure du Musée Louis Vouland.

Plus de commentaires avec Isabelle Martin Bridot.

On y danse aussi l'été : du 10 au 20 juillet (relâche le 15).On y danse aussi l'été : du 10 au 20 juillet (relâche le 15).
***Réservations:**https://www.hivernales-avignon.com/*